

Vendredi 14 décembre 2018 | 20h  
Liège, Salle Philharmonique



# Concert de Noël **We Have a Dream**

● LES SOIRÉES DE L'ORCHESTRE - GRANDS INTERPRÈTES

1. **War** de Norman Whitfield et Barrett Strong, arr. Bert Joris
2. **Why? (The King of Love is Dead)** de Nina Simone, arr. Michel Herr
3. **Cherokee Louise** de Joni Mitchell, arr. Alan Ferber
4. **Only A Pawn In Their Game** de Bob Dylan, arr. Gwenaël Mario Grisi
5. **Inner City Blues (Make me Wanna Holler)** de Marvin Gaye, arr. Lode Mertens
6. **Someday We'll All Be Free** d'Edward Howard, arr. Bert Joris
7. **Big Yellow Taxi** de Joni Mitchell, arr. Alan Ferber
8. **Three Black Kings : 3. Martin Luther King** de Duke Ellington, arr. L. Mertens
9. **Not Yet Uhuru** de Letta Mbulu, arr. Tutu Puoane
10. **Four Women** de Nina Simone, arr. Gyuri Spies
11. **The Killing Of Georgie** de Rod Stewart, arr. Gyuri Spies
12. **They Dance Alone** de Sting, arr. Bert Joris
13. **Heaven Help Us All** de Stevie Wonder, arr. Michel Herr

Durée du concert : 1h45

Jeudi 13 décembre 2018 | 20h  
Avant-première BNP Paribas Fortis



Samedi 15 décembre 2018 | 16h  
Liège, Salle Philharmonique

# We Have a Dream

● LES SAMEDIS EN FAMILLE

AVEC LE SOUTIEN D' *ethias*

- 
2. **Why? (The King of Love is Dead)** de Nina Simone, arr. Michel Herr

---

  3. **Cherokee Louise** de Joni Mitchell, arr. Alan Ferber

---

  7. **Big Yellow Taxi** de Joni Mitchell, arr. Alan Ferber

---

  4. **Only A Pawn In Their Game** de Bob Dylan, arr. Gwenaël Mario Grisi

---

  5. **Inner City Blues (Make me Wanna Holler)** de Marvin Gaye, arr. Lode Mertens

---

  8. **Three Black Kings : 3. Martin Luther King** de Duke Ellington, arr. L. Mertens

---

  10. **Four Women** de Nina Simone, arr. Gyuri Spies

---

  12. **They Dance Alone** de Sting, arr. Bert Joris

---

  13. **Heaven Help Us All** de Stevie Wonder, arr. Michel Herr

Durée du concert : 1h15

Tutu Puoane, *chant*

Brussels Jazz Orchestra

Paul Rouger, *concertmeister*

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Charles Hazlewood, *direction*

Avec le soutien du Tax Shelter  
du gouvernement fédéral de Belgique

EN PARTENARIAT AVEC  uFund

*La direction, les musiciens  
et le personnel de l'Orchestre  
Philharmonique Royal de Liège  
vous souhaitent*

**un joyeux Noël  
et une excellente  
année 2019!**

Il y a 50 ans disparaissait Martin Luther King. Le Brussels Jazz Orchestra et l'OPRL célèbrent sa mémoire à travers un spectacle musical composé de *protest songs* (chants de révolte) venant de la pop, du rock, de la soul et du jazz dans des arrangements symphoniques inédits.

Tutu Puoane, chanteuse anversoise aux racines sud-africaines, se fait l'interprète de ces valeurs universelles dénonçant l'esclavagisme et l'injustice sociale : « Chaque artiste a un jour rêvé de pouvoir chanter ou écrire LA chanson qui permettra d'éradiquer le racisme, la pauvreté, les conflits et toutes les injustices. Une chanson ne changera pas la face du monde, mais elle contribuera à donner un éclairage décisif. »

## Rencontre avec Tutu Puoane

### **Comment s'est construit votre parcours avec le Brussels Jazz Orchestra ?**

J'ai commencé à chanter avec le BJO il y a 11 ans maintenant. L'ensemble m'a demandé si je pouvais participer au projet « Writing Billie », qui met en valeur l'art de la chanteuse de jazz américaine Billie Holiday. J'ai immédiatement accepté, ce fut une collaboration merveilleuse qui nous a donné l'occasion de concevoir d'autres projets. Ensemble, nous avons rendu hommage à la grande Nina Simone, mais aussi à ma compatriote Miriam Makeba, avec le spectacle et le disque « Mama Africa ». Cela a permis un beau mariage entre les chansons ethniques xhosa/zoulou et les orchestrations de Count Basie, Duke Ellington et d'autres. Il y eut plus récemment le projet « New York City of Jazz », lors duquel j'ai interprété quelques

standards du jazz américain avec, en arrière-fond, la projection sur grand écran de films et documentaires des années 30. Et enfin, ce projet « We Have a Dream » pour les 50 ans de la disparition de Martin Luther King, une autre idée du BJO.

### **Qu'est-ce qui vous touche dans le message de Martin Luther King ?**

J'espère sincèrement que son rêve pour les droits civiques deviendra un jour une réalité dans le monde entier. C'est un idéal sans doute un peu simpliste mais qui pourrait résoudre beaucoup de problèmes sur terre. En tant que femme noire, je voudrais être systématiquement respectée pour ma personnalité, pour l'humain qui est en moi, sans que l'on fasse attention à ma couleur de peau.



**Qu'ont en commun les différents *protest songs* au programme de « We Have a Dream » ?**

À l'origine, chaque chanson présente une écriture très typée; on ne peut pas vraiment parler de caractéristiques musicales communes. C'est sur le plan du texte que le lien s'effectue. Chaque chanson parle de l'injustice dans le monde. Il y a au départ les *songs* directement liés à la défense des droits des Noirs aux États-Unis (ceux de Nina Simone et Marvin Gaye). J'ai souhaité aussi intégrer une chanson de Sting, qui met en lumière les tortures sous la dictature de Pinochet, et une autre de Rod Stewart, *The Killing of Georgie*, qui fait état des violences commises à l'encontre des homosexuels. De tels actes ne devraient jamais exister!

**Comment avez-vous sélectionné les chansons ?**

Les chansons ont été choisies par le saxophoniste Frank Vaganée, le directeur artistique du BJO, et par moi-même. Chacun a fait découvrir à l'autre des morceaux qui lui semblaient représentatifs des différents combats que je viens d'évoquer. Il y avait beaucoup d'options possibles, nous avons donc dû renoncer à pas mal de chansons. Un concert avec une *setlist*

totale et différente serait parfaitement envisageable.

**Vous avez déjà créé ces chansons avec le BJO, en formation jazz band. Le passage à une version symphonique implique-t-il pour le chant des contraintes artistiques nouvelles ?**

Chanter avec un orchestre symphonique est une expérience exaltante, mais je n'y vois aucune difficulté majeure. Au moment des répétitions, en fonction de ce que j'entendrai dans la salle, il se peut que mon interprétation varie légèrement. Mais ma technique de chant et ma voix resteront identiques. Si, un jour, on me proposait de chanter de la musique classique, la question de la technique vocale se poserait davantage.

**Aimeriez-vous interpréter le répertoire classique ?**

Oui, beaucoup! Je prends d'ailleurs en ce moment des leçons avec un professeur de chant classique à Anvers. C'est passionnant car c'est pour moi une belle manière de tester et d'exercer ma voix. J'adore chanter en italien qui est, sur le principe, très similaire à ma langue maternelle, car vous prononcez exactement ce que vous lisez. Je rêverais de faire un jour un récital avec des airs de Verdi, Rossini, Donizetti, même si je ne connais pas encore très bien leur musique. Pour le moment, je travaille une mélodie de Mozart, *Ridente la calma*, ainsi qu'une aria de Bellini, extraite de l'opéra *Adelson e Salvini* : « Dopo l'oscuro nebo ». C'est un exercice merveilleux...

**Êtes-vous restée en contact avec votre pays natal ?**

Je n'ai jamais coupé les ponts avec l'Afrique du Sud et j'essaye d'y aller au moins une fois par an. Je suis régulièrement en contact avec ma famille et souvent invitée à y faire des concerts. Parfois, j'y organise mes propres tournées. La prochaine aura probablement lieu au mois de juillet 2019.

PROPOS RECUEILLIS PAR STÉPHANE DADO

# We Have a Dream

---

L'**IDENTITÉ NOIRE** fait son apparition dans la musique pop, surtout dans la soul et le funk. Un morceau comme *A Change Is Gonna Come* de Sam Cooke est devenu un hymne des mouvements pour les droits civiques. Sur le label Stax, la soul devient plus rêche, plus crue, enracinée dans la tradition du gospel, de la musique nerveuse écrite par et pour les Noirs américains. C'est de cette fusion que naîtra le funk, qui ne fut pas seulement une révolution rythmique mais aussi une arme politique, la bande originale idéale de l'émancipation des Noirs. En revanche, le label Motown était la version noire du *teenybop*, une usine à hits qui proposait de la soul de grande qualité mais plus « propre sur elle », et clairement destinée au marché *mainstream* des radios blanches. Pas d'engagement social à proprement parler ici. Si ce n'est que, le funk et l'activisme prenant davantage d'ampleur, certains artistes Motown poussèrent plus loin leur réflexion.

[1] Les auteurs **NORMAN WHITFIELD** et **BARRETT STRONG** adoptèrent un autre angle d'attaque avec le pamphlet pacifiste que devint *War* (1970). Au départ, il était juste prévu que les Temptations l'enregistrent et la sortent sur leur nouvel album. Mais les jeunes en firent immédiatement une chanson qui s'opposait à la guerre du Vietnam, ce qui poussa Whitfield et Strong à finalement refuser qu'elle sorte en single. De peur, sans doute, que les fans « conservateurs » des Temptations ne prennent mal la chose. Finalement, la Motown se mit en quête d'un autre interprète, et c'est **Edwin Starr** qui s'empara du brûlot. Il renforça l'intensité du morceau, s'époumonant pour dénoncer une guerre stupide et le désespoir des victimes innocentes. Sa version de *War* collait parfaitement avec la contre-culture de la fin des années 60, et devint numéro 1 : c'est l'un des *protest songs* les plus connus de la Motown. Elle a été reprise avec bonheur par des artistes

aussi divers que Bruce Springsteen ou Frankie Goes to Hollywood. *War, what is it good for? Absolutely nothing.* Sauf pour le compte en banque de ses auteurs, cela dit en passant...

[2] Les années 60 furent houleuses aux USA. Après des dizaines d'années faites de discriminations, de racisme et d'apartheid, un mouvement d'insurrection civile voyait enfin le jour. Malcolm X voulait combattre les problèmes raciaux par la violence, alors que Martin Luther King prêchait, lui, la réconciliation. **NINA SIMONE** était engagée dans ces mouvements de protestation, et elle enregistra toute une série de chansons qui étaient politiquement engagées. *Why? The King of Love is Dead* a été écrite en 1968 par son bassiste **GENE TAYLOR**, quand il fut établi que Martin Luther King avait été assassiné. Nina Simone joua ce morceau immédiatement, et son enregistrement live (sur l'album *Nuff Said*) reçut une nomination aux Emmys. Dans le disque, on l'entend dire ceci : *They're killing us one by one...*

[3] **JONI MITCHELL** est la seule artiste de *We Have a Dream* qui construisit sa carrière sur la scène folk blanche pendant les années 60. Mais c'est durant la décennie suivante qu'elle décolla, flirtant même parfois avec le jazz. Ses textes ont souvent une forte imprégnation sociale, notamment à propos des droits des enfants. *Cherokee Louise* (1991) parle des enfants victimes d'abus sexuels. La chanson est basée sur l'histoire de Mary, une amie d'enfance de Joni Mitchell, originaire de la tribu des Indiens Cree. Elle est bannie, on raconte des insanités à son sujet, elle doit se cacher. Tout cela parce qu'elle a été abusée par son père.

[4] Le meurtre en 1963 de Medgar Evers, leader noir du Missouri, fut un choc pour la nation. Dans sa chanson *Only A Pawn In Their Game*,



**BOB DYLAN** utilise le meurtre pour montrer les racines du mal. Confusion entre les victimes et celui qui fait les victimes : « Le pauvre Blanc sert d'outil entre leurs mains ». Dans le racisme du Sud de l'époque, le « diviser pour régner » a maintenu le Blanc et le Noir dans le même dénuement.

[5] Stevie Wonder et Marvin Gaye s'affranchissent des exigences commerciales de la Motown et suivent leurs propres envies créatives, socialement engagées. Avec *Inner City Blues* (sur l'album autoproduit *What's Going On*, en 1971), **MARVIN GAYE** et le poète James Nyx Jr. abordent la vie du ghetto et expliquent combien la situation économique des Noirs défavorisés tranche avec le reste de la société américaine. Il y avait assez d'argent pour aller sur la lune, mais pas pour améliorer le quotidien des démunis. Les impôts montent sans arrêt, l'inflation est galopante, la violence embrase les cités, et toute la population noire est laissée de côté :

*No baby, this ain't livin*. La suite, pour Marvin Gaye, sera faite de mariages foireux, de substances hallucinogènes, d'un séjour à Ostende et d'un *Sexual Healing* au succès planétaire, avant de finir sa course sous les balles de son propre père.

[6] Parfois, une chanson est chargée d'une signification qu'elle ne possédait pas lors de sa création. Roger Waters en fit l'expérience lorsque *Another Brick in the Wall* (1973), une critique de l'enseignement britannique, fut interdite de diffusion en Afrique du Sud. De même, la chanson *Someday We'll All Be Free* (1973) de l'Américain Donny Hathaway n'avait, au départ, rien à voir avec les droits civiques. Ce chanteur de jazz écrivit bien d'autres chansons pour des artistes soul tels que Curtis Mayfield et Aretha Franklin. Sauf que, plus sa carrière progressait, plus il devenait dépressif. Au début des années 70, alors qu'il était au fond du trou, **EDWARD HOWARD** lui écrivit *Someday We'll All Be Free* à titre d'encouragement, pour qu'il

ne se laisse pas aller et qu'il continue à rêver, à chanter et à être fier. *Take it from me, someday we'll all be free...* Sauf que, depuis que Spike Lee a utilisé la chanson pour son film consacré à Malcolm X, elle s'est muée en un hymne aux droits civiques des Noirs américains. Le morceau est ainsi devenu un standard, repris au fil des ans par bon nombre d'artistes.

[7] *They paved paradise to put up a parking lot*, ainsi commence **Big Yellow Taxi**, un des plus grands succès de **JONI MITCHELL**, tiré de son album *Ladies of the Canyon* (1970). Elle a écrit ce texte lors d'un séjour à Hawaï après avoir vu, de la fenêtre de son hôtel, une splendide montagne qui contrastait avec un horrible parking situé devant le bâtiment. La problématique environnementale est également très présente dans la capitale, Honolulu, où toutes les plantes tropicales ont été rassemblées au sein d'un musée en plein air : *They took all the trees, and put 'm in a tree museum / And charged the people a dollar and a half just to see 'em*.

[8] Sophistiquée, luxuriante et séduisante, la musique de **DUKE ELLINGTON** a donné lieu à une collaboration légendaire avec le chorégraphe Alvin Ailey et marque de manière indélébile la danse américaine. **Three Black Kings** est la dernière œuvre majeure d'Ellington. Alors qu'il était alité à l'hôpital, en 1974, il donna à son fils, Mercer, les dernières instructions quant à la manière dont il devait être achevé et orchestré. Le premier mouvement, avec ses motifs rythmiques africains, représente Balthazar, le roi noir de la Nativité ; le second concerne Salomon, roi d'Israël ; et le troisième honore, avec un sentiment chaleureux du Sud, Martin Luther King, le bon ami d'Ellington dont les triomphes sont célébrés dans le brillant finale. Lors de sa création, le *New York Times* a noté « ... avec son crescendo de rythmes gospel et ses symboles expressionnistes de la marche et du martyr, **Martin Luther King** émeut le spectateur » et le *Daily News* a salué l'œuvre comme « une

vision extrêmement émouvante... ». L'œuvre aurait été inspirée par un vitrail de la basilique Santa Maria del Mar de Barcelone, figurant les Rois Mages.

[9] S'il y a bien quelqu'un qui a subi l'injustice sociale dans sa chair, c'est la chanteuse sud-africaine **LETTA MBULU**. Ses propos engagés lui ont coûté une interdiction de séjour dans son propre pays. Après s'être exilée aux États-Unis, elle y collabora avec Harry Belafonte et Cannonball Adderley, pour finalement récolter un Emmy pour la bande originale du film *Roots*. Au milieu des années 90, elle fut finalement autorisée à regagner sa patrie, un an après la libération de Nelson Mandela. C'est alors qu'elle enregistra l'album **Not Yet Uhuru**, en compagnie de son mari Caiphus. *Uhuru* signifie « liberté » en swahili. L'expression *Not yet uhuru* vient du leader d'opposition kenyan Oginga Odinga. C'était sa manière à lui d'exprimer que, même après l'indépendance de son pays, l'opposition n'y avait toujours pas droit de cité. À son tour, Letta Mbulu relativise avec ce titre l'euphorie qui s'empare de son pays après la libération de Mandela : le progrès n'est pas flagrant, la misère est endémique et l'exploitation des défavorisés reste la norme. Bref, la liberté, ce n'est pas pour tout le monde.

[10] Avec **Four Women**, qu'elle écrit en 1966, **NINA SIMONE** se penche sur la destinée des femmes afro-américaines. Plus précisément celle de quatre filles d'esclaves, dont le rôle dans la société est réduit à des stéréotypes dont elles n'arrivent pas à s'affranchir. L'une doit rester forte pour maîtriser la douleur. La mère de la seconde a été abusée par un Blanc riche. La troisième vend son corps à des Blancs. Et la dernière ressent au quotidien l'héritage de l'esclavage de ses parents, ce qui lui laisse un sentiment permanent d'amertume. Nina Simone se bat contre l'injustice et la douleur. En tout cas, assez pour faire l'objet d'une interdiction sur la plupart des grandes radios de l'époque.

[11] Outre une Sud-Africaine, il y a également deux Britanniques dans ce programme majoritairement américain. Le choix de faire figurer **ROD STEWART** au programme peut sembler surprenant. Le chanteur pop bluesy n'est en effet pas spécialement connu pour son côté militant. Dans les années 60, il œuvrait aux côtés de Jeff Beck et The Faces, pour se réinventer ensuite en crooner. Rod Stewart n'est toutefois pas insensible aux injustices. Il a par exemple reversé les bénéfices de son énorme hit disco *Do You Think I'm Sexy* au fonds pour l'enfance de l'Unicef. Avec *The Killing of Georgie* (1976), il aborde un autre type d'engagement. Il y raconte l'histoire d'un de ses amis, homosexuel, incompris par ses parents, qui doit quitter le foyer familial. Il se retrouve à New York, où il peut enfin vivre sa vie, fréquenter le gratin et engranger les succès. Jusqu'à une rencontre, au détour d'une rue, qui lui sera fatale.

[12] Avec The Police, **STING** a réuni le rock blanc et le reggae. Ensuite, il s'est réinventé en auteur-compositeur de talent, l'un des premiers, dans les années 80, à avoir travaillé de manière intensive avec des musiciens de jazz. Son écriture, elle aussi, a évolué vers un univers plus poétique et davantage en phase avec les problèmes de notre monde. Il a ainsi participé au Band Aid ainsi qu'à un projet autour du Tibet, il a tourné avec Amnesty International et fondé la Rainforest Foundation. Avec *They Dance Alone* (extrait de l'album *Nothing Like The Sun* en 1987), il rend hommage aux Mères de la place de Mai, à ces femmes chiliennes qui entament la cueca, une danse traditionnelle chilienne, mais sans partenaire. Dans

leurs mains, elles tiennent la photo de leurs proches qui ont disparu : pères, maris, fils, amoureux... En effet, dans les années 70 et 80, le régime du dictateur Pinochet a massacré les Chiliens par milliers. Toute protestation à haute voix était interdite, l'armée y veillait. Mais leur tristesse intérieure et leur opposition silencieuse rendaient plus forte encore leur démarche. Elles étaient silencieuses, mais hurlaient à l'intérieur. Sting avait prévenu le dictateur : un jour, les fonds étrangers se tariraient, et sa propre mère devrait arborer la photo de son fils disparu. Au final, le dictateur n'a jamais été condamné pour ses multiples violations des droits de l'homme.

[13] **STEVIE WONDER**, quant à lui, se jeta dans les années 70 avec à la fois des thèmes sociétaux et des chansons d'amour lénifiantes. *Heaven Help Us All*, écrit par Ron Miller, est l'un des quatre hits de l'album *Signed, Sealed & Delivered* (1970). Le morceau est une supplique en faveur de tous ceux qui n'y retrouvent pas leur compte : enfants sans foyer, filles qui tapinent, l'homme noir qui souffre et l'homme blanc qui ferme les yeux, le gamin qui n'atteindra jamais la majorité ou celui qui lui a mis une arme dans les mains. Il prie le Seigneur avant d'aller dormir, et espère que le Ciel aidera tout un chacun.

GERT KEUNEN, PIERRE MERCY  
ET WWW.ALVINAILEY.ORG

**GERT KEUNEN** (1969) est professeur, publicitaire et musicien. Il est docteur en sociologie culturelle et enseigne cette matière, ainsi que la sociologie de la musique, à la School Of Arts / Conservatorium à Gand, au PXL Music à Hasselt et à la School Of Arts / Rits à Bruxelles. Au Conservatoire de Gand, il est également coordinateur de la section jazz/pop. Auparavant, il a été professeur et chercheur à la Fontys Hogeschool voor de Kunsten / Rockacademie à Tilburg (Pays-Bas), manager du label musical Zomba / Rough Trade, programmateur musical au Vooruit à Gand et chroniqueur musical freelance pour les journaux *De Standaard*, *De Morgen* et *Gonzo Circus*.



## [1] War

*Paroles et musique  
de Norman Whitfield et Barrett Strong*

War, huh, yeah  
What is it good for?  
Absolutely nothing  
Uh huh

War, huh, yeah  
What is it good for?  
Absolutely nothing  
Say it again, why'all?

War, huh, good God  
What is it good for?  
Absolutely nothing,  
listen to me

Oh, war, I despise  
'Cause it means destruction  
of innocent lives

War means tears  
to thousands of mothers 'eyes  
When their sons go to fight  
And lose their lives

I said, war, huh good God, why'all?  
What is it good for?  
Absolutely nothing  
say it again

War, whoa, Lord  
What is it good for?  
Absolutely nothing,  
listen to me

It ain't nothing but a heart-breaker  
(War) friend only to the undertaker  
Oh, war it's an enemy to all mankind  
The point of war blows my mind

War has caused unrest  
within the younger generation  
Induction then destruction  
Who wants to die?

Ah, war-huh, good God why'all?  
What is it good for?  
Absolutely nothing  
Say it, say it, say it  
War, huh  
What is it good for?  
Absolutely nothing  
Listen to me

La guerre, euh, ouais  
Ça sert à quoi ?  
Absolument à rien  
Uh euh

La guerre, euh, ouais  
Ça sert à quoi ?  
Absolument à rien  
Dis-le encore, pourquoi tout ça ?

La guerre, euh, Bon Dieu  
Ça sert à quoi ?  
Absolument à rien  
Écoute-moi

Oh, la guerre, je la méprise  
Car, c'est la destruction  
de vies innocentes

La guerre, ce sont les larmes  
aux yeux de milliers de mères  
Quand leurs fils partent combattre  
Et perdent la vie

J'ai dit, la guerre, euh Bon Dieu, pourquoi tout ça ?  
Ça sert à quoi ?  
Absolument à rien  
Dis-le encore

La guerre, wouaw, Seigneur  
Ça sert à quoi ?  
Absolument à rien,  
Écoute-moi

Ce n'est qu'un bourreau des cœurs  
(La guerre) amie seulement du croque-mort  
Oh, la guerre, c'est l'ennemi de l'humanité  
La seule pensée de la guerre heurte mon esprit

La guerre a causé le malaise  
dans la jeune génération  
Induction puis destruction  
Qui veut mourir ?

Ah, la guerre, Bon Dieu, pourquoi tout ça ?  
Ça sert à quoi ?  
Absolument à rien  
Dis-le, dis-le, dis-le  
La guerre, euh  
Ça sert à quoi ?  
Absolument à rien  
Écoute-moi

War! It ain't nothing but a heart-breaker  
War! it's got one friend that's the undertaker  
Oh, war, has shattered many a young man's dreams  
Made him disabled, bitter and mean

Life is much too short and precious  
To spend fighting wars these days  
War can't give life  
It can only take it away

Oh, war, huh good God why'all  
What is it good for?  
Absolutely nothing  
say it again

War! whoa, Lord  
What is it good for?  
Absolutely nothing listen to me  
it ain't nothing but a heart-breaker

(War) friend only to the undertaker  
Peace, love and understanding  
Tell me, is there no place for them today?  
They say we must fight  
to keep our freedom  
But Lord knows there's got to be a better way

Oh, war, huh good God why'all?  
What is it good for you tell me?  
Say it, say it, say it, say it  
huh good God why'all?  
What is it good for?  
Stand up and shout it nothing!

## [2] Why? (The King of Love is Dead)

*Paroles et musique de Gene Taylor*

What's gonna happen now?  
In all of our cities?  
My people are rising;  
they're living in lies.  
Even if they have to die  
at the moment they know what life is  
Even at that one moment that ya know what life is  
If you have to die, it's all right  
Cause you know what life is  
You know what freedom is  
for one moment of your life

But he had seen the mountaintop  
And he knew he could not stop  
Always living with the threat of death ahead  
Folks you'd better stop and think  
Everybody knows we're on the brink

Ce n'est qu'un bourreau des cœurs  
La guerre, ça n'a qu'un seul ami, le croque-mort  
La guerre a brisé beaucoup de rêves du jeune mec  
L'a rendu handicapé, amer et méchant

La vie est trop courte et précieuse  
pour être perdue au combat, de nos jours  
La guerre, ça ne donne pas la vie,  
ça la prend

La guerre, euh, Bon Dieu  
Ça sert à quoi ?  
Absolument à rien  
Dis-le encore

La guerre ! Waouw, Seigneur  
Ça sert à quoi ?  
Absolument à rien, écoute-moi  
Ce n'est qu'un bourreau des cœurs

(La guerre) amie seulement du croque-mort  
Paix, amour et entente, Dis-moi,  
n'y a-t-il pas de place pour eux aujourd'hui ?  
Ils disent que nous devons nous battre  
pour garder notre liberté  
Mais le Seigneur sait qu'il y a un meilleur chemin

Oh, la guerre, euh Bon Dieu, pourquoi tout ça ?  
Ça sert à quoi dis-moi ?  
Dis-le, dis-le, dis-le  
Euh Bon Dieu, pourquoi tout ça ?  
Ça sert à quoi ?  
Lève-toi et crie-le Rien !

Que va-t-il se passer maintenant ?  
Dans toutes nos villes ?  
Mon peuple se soulève ;  
ils vivent dans le mensonge.  
Même s'ils doivent mourir  
au moment où ils savent ce qu'est la vie  
Même à ce seul instant où tu sais ce qu'est la vie  
Si tu dois mourir, c'est d'accord  
Parce que tu sais ce qu'est la vie  
Tu sais ce qu'est la liberté  
pour un moment de ta vie

Mais il avait vu le sommet de la montagne  
Et il savait qu'il ne pouvait pas arrêter  
Vivant toujours avec la menace de mort  
Peuples, vous feriez mieux d'arrêter de penser  
Tout le monde sait qu'on est au bord

What will happen,  
now that the King is dead?

We can all she'd tears;  
it won't change a thing  
Teach your people:  
Will they ever learn?  
Must you always kill with burn  
and burn with guns  
And kill with guns and burn  
Don't you know how we gotta react?

But he had seen the mountaintop  
And he knew he could not stop  
Always living with the threat of death ahead  
Folks you'd better stop and think  
Everybody knows we're on the brink  
What will happen,  
now that the King of Love is dead?

### [3] Cherokee Louise

*Paroles et musique de Joni Mitchell*

Cherokee Louise is hiding in this tunnel  
In the Broadway bridge  
We're crawling on our knees  
We've got flashlights and batteries  
We've got cold cuts from the fridge

Last year about this time  
We used to climb up in the branches  
Just to sway there in some breeze  
Now the cops on the street  
They want Cherokee Louise

People like to talk  
Tongues are waggin' over fences  
Waggin' over phones  
All their doors are locked  
God she can't even come to our house  
But I know where she'll go  
To the place where you can stand  
And press your hands  
like it was bubblebath  
In dust piled high as me  
Down under the street  
My friend  
Poor Cherokee Louise

Ever since we turned 13  
It's like a minefield  
Walking to the door  
Going out you get the 3<sup>rd</sup> degree  
And comin' in you get the 3<sup>rd</sup> world war

Que va-t-il se passer,  
maintenant que le King est mort ?

Nous pouvons tous verser des larmes ;  
ça n'y changera rien  
Enseignez à votre peuple :  
Vont-ils jamais apprendre ?  
Devez-vous tuer toujours avec brûlure  
et brûler avec des fusils  
Et tuer avec des fusils et brûler  
Ne savez-vous pas comment nous allons réagir ?

Mais il avait vu le sommet de la montagne  
Et il savait qu'il ne pouvait pas arrêter  
Vivant toujours avec la menace de mort  
Peuples, vous feriez mieux d'arrêter de penser  
Tout le monde sait qu'on est au bord  
Que va-t-il se passer,  
maintenant que le *King of Love* est mort ?

Cherokee Louise se cache dans ce tunnel  
Dans le pont de Broadway  
Nous rampons sur les genoux  
Nous avons des lampes de poche et des piles  
Nous avons pris de la charcuterie du frigo

L'année dernière à cette époque  
Nous grimpons dans les branches  
Juste pour nous balancer dans la brise  
Maintenant, les flics dans la rue,  
Ils veulent Cherokee Louise

Les gens aiment parler  
Les langues tremblent par-dessus les clôtures  
Remuent sur les téléphones  
Toutes les portes sont verrouillées  
Seigneur, elle ne peut même pas venir chez nous  
Mais je sais où elle ira  
À l'endroit où vous pouvez vous tenir  
Et appuyer vos mains  
comme si c'était du bain moussant  
Dans la poussière aussi haute que moi  
Dans la rue  
Mon ami  
Pauvre Cherokee Louise

Depuis que nous avons 13 ans  
C'est comme un champ de mines  
Marcher à la porte  
Sortir pour obtenir le 3<sup>e</sup> degré  
Et en rentrant, choper le 3<sup>e</sup> guerre mondiale

Tuesday after school  
We put our pennies on the rails  
And when the train went by  
We were jumpin' round like fools  
Goin' "Look no heads or tails"  
Goin' "Look my lucky prize"

She runs home to her foster dad  
He opens up a zipper  
And he yanks her to her knees  
Oh please be here-please  
My friend  
Poor Cherokee Louise

Cherokee Louise is hiding in this tunnel  
In the Broadway bridge  
We're crawling on our knees  
We've got Archie and Silver Screen  
I know where she is

The place where you can stand  
And press your hands  
Like it was bubblebath  
In dust piled high as me  
Down under the street  
My friend  
Poor Cherokee Louise  
Oh Cherokee Louise

#### **[4] Only A Pawn In Their Game**

*Paroles et musique de Bob Dylan*

A bullet from the back of a bush took  
Medgar Evers' blood.  
A finger fired the trigger to his name.  
A handle hid out in the dark  
A hand set the spark  
Two eyes took the aim  
Behind a man's brain  
But he can't be blamed  
He's only a pawn in their game.

A South politician preaches to the poor white man,  
"You got more than the blacks, don't complain.  
You're better than them, you been born with white  
skin," they explain.  
And the Negro's name  
Is used it is plain  
For the politician's gain  
As he rises to fame  
And the poor white remains  
On the caboose of the train  
But it ain't him to blame  
He's only a pawn in their game.

Mardi après l'école  
Nous mettions nos sous sur les rails  
Et quand le train passait  
Nous sautions partout comme des fous  
Allez « Ne cherchez pas à pile ou face »  
Va « Regarde mon prix chanceux »

Elle court chez son père adoptif  
Il ouvre une fermeture éclair  
Et il la tire à genoux  
Oh s'il te plaît sois ici - s'il te plaît  
Mon amie  
Pauvre Cherokee Louise

Cherokee Louise se cache dans ce tunnel  
Dans le pont de Broadway  
Nous rampons sur les genoux  
Nous avons Archie et Silver Screen  
Je sais où elle est

L'endroit où vous pouvez vous tenir  
Et appuyer vos mains  
Comme si c'était du bain moussant  
Dans la poussière aussi haute que moi  
Dans la rue  
Mon ami  
Pauvre Cherokee Louise  
Oh Cherokee Louise

Une balle tirée d'un buisson répandit  
le sang de Medgar Evers.  
Un doigt appuya sur la gâchette à son nom.  
Un poing caché dans l'obscurité  
Une main arma le fusil  
Deux yeux le prirent comme objectif  
Guidés par le cerveau d'un homme  
Mais on ne peut pas le lui reprocher  
Il n'est qu'un pion dans leur jeu.

Un politicien du Sud a dit au pauvre Blanc,  
« On t'a donné plus qu'aux Noirs, te plains pas.  
Tu es meilleur qu'eux, tu es né avec la peau  
blanche », on t'apprend.  
Et le nom du Noir  
Est employé c'est clair  
Au profit du politicien  
Pour accroître sa renommée  
Et le pauvre Blanc est laissé  
À la queue du train  
Mais on ne peut pas le lui reprocher  
Il n'est qu'un pion dans leur jeu.

The deputy sheriffs, the soldiers,  
the governors get paid,  
And the marshals and cops get the same,  
But the poor white man's used  
in the hands of them all like a tool.  
He's taught in his school  
From the start by the rule  
That the laws are with him  
To protect his white skin  
To keep up his hate  
So he never thinks straight  
'Bout the shape that he's in  
But it ain't him to blame  
He's only a pawn in their game.

From the poverty shacks,  
he looks from the cracks to the tracks,  
And the hoof beats pound in his brain.  
And he's taught how to walk in a pack  
Shoot in the back  
With his fist in a clinch  
To hang and to lynch  
To hide 'neath the hood  
To kill with no pain  
Like a dog on a chain  
He ain't got no name  
But it ain't him to blame  
He's only a pawn in their game.

Today, Medgar Evers was buried  
from the bullet he caught.  
They lowered him down as a king.  
But when the shadowy sun sets on the one  
That fired the gun  
He'll see by his grave  
On the stone that remains  
Carved next to his name  
His epitaph plain:  
Only a pawn in their game.

### **[5] Inner City Blues (Make me Wanna Holler)**

*Paroles de Marvin Gaye et James Nyx Jr.  
Musique de Marvin Gaye*

Dah, dah, dah, dah  
Rockets, moon shots  
Spend it on the have nots  
Money, we make it  
'Fore we see it you take it  
Oh, make you wanna holler  
The way they do my life  
Make me wanna holler  
The way they do my life

Les shérifs, les soldats  
et les gouverneurs ont été payés,  
Les inspecteurs et les flics aussi,  
Mais ils se servent du pauvre Blanc  
comme d'un outil entre leurs mains.  
Dans son école on lui apprend  
Depuis le début et dans les règles  
Que les lois sont avec lui  
Pour protéger sa peau blanche  
Qu'il faut garder beaucoup de haine  
Alors il ne doute jamais  
Du moule dans lequel on l'a coulé  
Mais on ne peut pas le lui reprocher  
Il n'est qu'un pion dans leur jeu.

Du fond de sa pauvre baraque,  
depuis les fentes il regarde les rails,  
Et de ses sabots il bat le pavé dans sa tête.  
Et on lui apprend comment marcher en bande  
À tirer dans le dos  
Avec les poings serrés  
À pendre et à lyncher  
À se cacher derrière la cagoule  
À tuer sans remords  
Comme un chien enchaîné  
Il n'a pas de nom  
Mais on ne peut pas le lui reprocher  
Il n'est qu'un pion dans leur jeu.

Aujourd'hui, Medgar Evers est mort  
de la balle qui l'a frappé.  
Ils l'ont fait descendre comme un roi.  
Mais quand l'ombre tombera sur celui  
Qui tira le coup de feu  
Il verra près de sa tombe  
Sur la pierre qui restera  
Gravé à côté de son nom  
Cette simple épitaphe :  
Rien qu'un pion dans leur jeu.

Dah, dah, dah, dah  
Des fusées, des tirs vers la lune  
Des dépenses en défaveur des pauvres  
L'argent, nous le faisons  
Avant d'en voir la couleur, il disparaît  
Oh, cela te donnerait envie de hurler  
La manière qu'ils ont de décider de ma vie  
Cela me donnerait envie de hurler  
La manière qu'ils ont de décider de ma vie

This ain't livin', This ain't livin'  
No, no baby, this ain't livin'  
No, no, no  
Inflation no chance  
To increase finance  
Bills pile up sky high  
Send that boy off to die  
Make me wanna holler  
The way they do my life  
Make me wanna holler  
The way they do my life  
Dah, dah, dah  
Hang ups, let downs  
Bad breaks, set backs  
Natural fact is  
I can't pay my taxes  
Oh, make me wanna holler  
And throw up both my hands  
Yea, it makes me wanna holler  
And throw up both my hands  
Crime is increasing  
Trigger happy policing  
Panic is spreading  
God knows where we're heading  
Oh, make me wanna holler  
They don't understand  
Dah, dah, dah

Mother, mother  
Everybody thinks we're wrong  
Who are they to judge us  
Simply cause we wear our hair long

## [6] Someday We'll All Be Free

*Paroles d'Edward Howard  
Musique de Donny Hathaway*

Hang on to the world as it spins around  
Just don't let the spin get you down  
Things are moving fast  
Hold on tight and you will last  
Keep your self respect, your manly pride  
Get yourself in gear  
Keep your stride  
Never mind your fears  
Brighter days will soon be here  
Take it from me, someday we'll all be free, yeah

Keep on walking tall  
Hold your head up high  
Lay your dreams right up to the sky  
Sing your greatest song  
And you'll keep going, going on

Ce n'est pas vivre, ce n'est pas vivre  
Non, non chérie, ce n'est pas une vie  
Non, non, non  
L'inflation n'est pas une chance  
De développer les finances  
Les factures s'amoncellent jusqu'au ciel  
En envoyant ce garçon mourir  
Cela me donnerait envie de hurler  
La manière qu'ils ont de décider de ma vie  
Cela me donnerait envie de hurler  
La manière qu'ils ont de décider de ma vie  
Dah, dah, dah  
Accroche-toi, laisse tomber  
Malchance, revers  
Le fait est  
Que je ne peux pas payer mes impôts  
Oh, cela me donnerait envie de hurler  
Et de jeter en l'air mes deux mains  
Ouais, cela me donnerait envie de hurler  
Et de jeter en l'air mes deux mains  
Le crime se répand  
La police à la gâchette facile  
La panique se répand  
Dieu sait où nous nous dirigeons  
Oh, cela me donnerait envie de hurler  
Ils ne comprennent pas  
Dah, dah, dah

Mère, mère  
Tout le monde pense qu'on a tout faux  
Qui sont-ils pour nous juger  
Simplement parce que nous avons les cheveux longs

Accroche-toi au monde qui tourne  
Ne laisse pas sa rotation te décourager  
Les choses bougent rapidement  
Tiens bon et tu survivras  
Garde ton estime de toi, ta fierté virile  
Réalise-toi dans la vitesse  
Garde ton rythme  
Peu importe tes peurs  
Les beaux jours seront bientôt là  
Crois-moi, un jour nous serons tous libres, ouais

Continue à marcher fièrement  
Garde la tête haute  
Laisse tes rêves monter jusqu'au ciel  
Chante ta plus belle chanson  
Et tu continueras d'avancer, avancer

Take it from me, someday we'll all be free  
Hey, just wait and see,  
Someday we'll all be free, yeah  
Take it from me, someday we'll all be free  
It won't be long, take it from me,  
Someday we'll all be free  
Take it from me, take it from me, take it from me...

## [7] Big Yellow Taxi

*Paroles et musique de Joni Mitchell*

They paved paradise and put up a parkin' lot  
With a pink hotel, a boutique,  
and a swingin' hot spot

Don't it always seem to go  
That you don't know what you got till it's gone  
They paved paradise and put up a parkin' lot

They took all the trees,  
and put 'em in a tree museum  
And they charged the people a dollar and a half  
to see them

No, no, no, don't it always seem to go  
That you don't know what you've got till it's gone  
They paved paradise, and put up a parkin' lot

Hey farmer, farmer, put away your DDT  
I don't care about spots on my apples,  
Leave me the birds and the bees - please

Don't it always seem to go  
That you don't know what you got till it's gone  
They paved paradise and put up a parking lot  
Hey now, they've paved paradise to put up  
a parking lot  
Why not?

Listen, late last night,  
I heard the screen door swing,  
And a big yellow taxi took my girl away  
Now don't it always seem to go  
That you don't know what you got till it's gone  
They paved paradise and put up a parking lot

Hey now now, don't it always seem to go  
That you don't know what you got till it's gone  
They paved paradise to put up a parking lot  
Why not, they paved paradise  
They put up a parking lot  
Hey hey hey, paved paradise and put up  
a parking lot

I don't wanna give it  
Why you wanna give it

Crois-moi, un jour nous serons tous libres  
Hé, attends un peu,  
un jour nous serons tous libres, ouais  
Crois-moi, un jour nous serons tous libres  
Ce ne sera pas long, crois-moi,  
un jour nous serons tous libres  
Crois-moi, crois-moi, crois-moi...

Ils ont pavé le paradis et y ont mis un grand parking  
Avec un hôtel rose, une boutique  
et un club branché.

Comme tout semble s'effacer  
On ne sait jamais ce qu'on a eu avant d'en être privé  
Ils ont pavé le paradis et y ont mis un grand parking

Ils ont pris tous les arbres,  
et les ont mis dans un musée  
Et ils forcent les gens à payer 1,50 \$  
pour les voir

Non, non, non, comme tout semble s'effacer  
On ne sait jamais ce qu'on a eu avant d'en être privé  
Ils ont pavé le paradis et y ont mis un grand parking

Hé, fermier, fermier, allez-vous en avec votre DDT  
Peu importe qu'il y ait des taches sur mes pommes  
Laissez-moi les oiseaux et les abeilles - s'il vous plaît

Comme tout semble s'effacer  
On ne sait jamais ce qu'on a eu avant d'en être privé  
Ils ont pavé le paradis et y ont mis un grand parking  
Hé, ils ont pavé le paradis pour mettre  
un grand parking  
Pourquoi pas ?

Écoutez, tard hier soir,  
J'ai entendu le claquement d'une porte de voiture  
Et un gros taxi jaune s'est en allé avec ma copine  
Comme tout semble s'effacer  
On ne sait jamais ce qu'on a eu avant d'en être privé  
Ils ont pavé le paradis et y ont mis un grand parking

Comme tout semble s'effacer  
On ne sait jamais ce qu'on a eu avant d'en être privé  
Ils ont pavé le paradis pour y mettre un grand parking  
Pourquoi pas, ils ont pavé le paradis  
Ils y ont mis un grand parking  
Hé hé hé, ils ont pavé le paradis et y ont mis  
un grand parking

Je ne veux pas céder  
Pourquoi tu veux céder

Why you wanna givin it all away  
Hey, hey, hey  
Now you wanna give it  
I should wanna give it  
Cuz you're givin it all away, no no

I don't wanna give it  
Why you wanna give it  
Why you wanna givin it all away  
Cuz you're givin it all givin it all away yeah yeah  
Cuz you're givin it all away hey, hey, hey

Hey, paved paradise, to put up a  
parking lot, La, la, la, la, la  
Paved paradise, and put up a parking lot

### **[8] Martin Luther King**

*Musique de Duke Ellington, sans parole  
(vocalise)*

### **[9] Not Yet Uhuru**

*Paroles et musique de Letta Mbulu*

Welelelele wamamama  
Woye hoho hoho womamama  
Welelelele wamamama

Mhlaba wakithi bo  
Usemi ndawonye  
Akukho mehluko kulelizwe  
Qhawul'amakhamandela

Ah thin'asina voti  
Silal'emikhukhwini  
Akukhi mehluko kulelizwe  
Qhawul'amakhamandela

Bakhona abany'abakithi  
Abasibona sesikhululekile  
Kodwa umshosha phansi  
Uthi not yet uhuru

Not yet uhuru  
Not yet uhuru  
Not yet uhuru  
Hay' Not yet uhuru

We! sizwe sakithi  
We! qaphelani lumkani  
Isintu sithi  
Isintu sakudala  
Ilifa lezithutha  
Lidliwa ngabahlakaniphileyo  
Ilifa lezithutha  
Lidliwa ngabahlakaniphileyo

Pourquoi tu veux tout sacrifier  
Hé, hé, hé  
Maintenant tu veux donner  
Je devrais vouloir donner  
Parce que vous êtes en train de tout sacrifier, non non

Je ne veux pas céder  
Pourquoi tu veux céder  
Pourquoi tu veux tout sacrifier  
Parce que tu es en train de tout sacrifier, ouais ouais  
Parce que tu est en train de tout sacrifier, hé hé hé

Hé, ils ont pavé le paradis, pour y mettre un grand  
parking, La, la, la, la, la  
Pavé le paradis, et y ont mis un grand parking

Attendre pour les mères  
Viens ici pour maman  
Attendre pour les mères

Notre terre  
Debout ensemble  
Il n'y a pas de différence dans le monde  
Voici les pistes

Ah mince,  
Nous sommes dans les téléphones portables  
Ce n'est pas une différence dans le monde  
Voici les pistes

Il y a des voisins  
Nous voir libres  
Mais la ligne du bas  
Dites pas encore libre

Pas encore libre  
Pas encore libre  
Pas encore libre  
Hay' pas encore libre

Nous! notre nation  
Nous! méfiez-vous de la folie  
L'humanité dit  
L'humanité est vieille  
Un patrimoine  
Il est mangé par les sages  
Un patrimoine  
Il est mangé par les sages



## [10] Four Women

Paroles et musique de Nina Simone

My skin is black  
My arms are long  
My hair is woolly  
My back is strong  
Strong enough to take the pain  
inflicted again and again  
What do they call me  
My name is Aunt Sarah  
My name is Aunt Sarah

My skin is yellow  
My hair is long  
Between two worlds  
I do belong  
My father was rich and white  
He forced my mother late one night  
What do they call me  
My name is Saffronia  
My name is Saffronia

My skin is tan  
My hair is fine  
My hips invite you  
my mouth like wine  
Whose little girl am I?  
Anyone who has money to buy  
What do they call me  
My name is Sweet Thing  
My name is Sweet Thing

My skin is brown  
my manner is tough  
I'll kill the first mother I see  
my life has been too rough  
I'm awfully bitter these days  
because my parents were slaves  
What do they call me  
My name is Peaches

Ma peau est noire  
Mes bras sont longs  
Mes cheveux sont laineux  
Mon dos est fort  
Assez fort pour endurer la douleur  
Elle a été infligée encore et encore  
Comment m'appelle-t-on ?  
Je m'appelle Tante Sarah  
Je m'appelle Tante Sarah

Ma peau est jaune  
Mes cheveux sont longs  
Entre deux mondes  
J'ai ma place  
Mon père était riche et blanc  
Il a forcé ma mère tard une nuit  
Comment m'appelle-t-on ?  
Je m'appelle Safronie  
Je m'appelle Safronie

Ma peau est bronzée  
Mes cheveux sont bien  
Mes hanches t'invitent  
Et mes lèvres sont comme du vin  
De qui suis-je la petite fille ?  
De celui qui a assez d'argent pour m'acheter  
Comment m'appelle-t-on ?  
Je m'appelle *Sweet Thing* (Douce Chose)  
Je m'appelle *Sweet Thing* (Douce Chose)

Ma peau est marron  
Et mes manières sont rudes  
Je tuerai la première mère que je verrai  
Parce que ma vie a été trop rude  
Je suis horriblement amère ces jours-ci  
Parce que mes parents étaient esclaves  
Comment m'appelle-t-on ?  
Je m'appelle *Peaches* (Pêches)



Marche de Selma à Montgomery à laquelle participe Nina Simone, mars 1965.

## [11] The Killing Of Georgie

*Paroles et musique de Rod Stewart*

In these days of changing ways  
so called liberated days  
a story comes to mind of a friend of mine

Georgie boy was gay I guess  
nothin' more or nothin' less  
the kindest guy I ever knew

His mother's tears fell in vain  
the afternoon George tried to explain  
that he needed love like all the rest

Pa said there must be a mistake  
how can my son not be straight  
after all I've said and done for him

Leavin' home on a Greyhound bus  
cast out by the ones he loves  
A victim of these gay days it seems

Georgie went to New York town  
where he quickly settled down  
and soon became the toast of the Great White Way

Accepted by Manhattan's elite  
in all the places that were chic  
No party was complete without George

Along the boulevards he'd cruise  
and all the old queens blew a fuse  
Everybody loved Georgie boy

The last time I saw George alive  
was in the summer of 75  
he said he was in love; I said I'm pleased

George attended the opening night  
of another Broadway hype  
but split before the final curtain fell

Deciding to take a short cut home  
arm in arm they meant no wrong  
a gentle breeze blew down Fifth Avenue

Out of a darkened side street came  
a New Jersey gang with just one aim  
to roll some innocent passer-by

There ensued a fearful fight  
screams rang out in the night  
Georgie's head hit a sidewalk cornerstone

A leather kid, a switchblade knife  
He did not intend to take his life  
He just pushed his luck a little too far that night

En ces temps changeants  
soi-disant jours libérés  
une histoire vient à l'esprit d'un de mes amis

Georgie était gay je suppose  
rien de plus ou rien de moins  
le gars le plus gentil que j'aie jamais connu

Les larmes de sa mère sont tombées en vain  
l'après-midi, George a essayé d'expliquer  
qu'il avait besoin d'amour comme tout le reste

Pa a dit qu'il doit y avoir une erreur  
comment mon fils peut-il ne pas être hétéro  
après tout ce que j'ai dit et fait pour lui

Quittant la maison dans un bus Greyhound  
chassé par ceux qu'il aime  
Une victime de ces jours gays semble-t-il

Georgie est allé à New York  
où il s'est vite installé et est vite devenu  
le pain grillé de la Grande Voie Blanche

Accepté par l'élite de Manhattan  
dans tous les endroits chics  
Aucune fête n'était complète sans George

Le long des boulevards il a dragué  
et toutes les vieilles tantes ont pété un câble  
Tout le monde a aimé Georgie

La dernière fois que j'ai vu George vivant  
c'était à l'été 75  
il a dit qu'il était amoureux; j'ai dit 'Je suis content'

George a assisté à la soirée d'ouverture  
d'un autre battage médiatique de Broadway  
mais s'est taillé avant que le rideau final soit tombé

Décidé de prendre un raccourci vers la maison  
bras dessus bras dessous innocemment  
une légère brise soufflait sur la Cinquième Avenue

D'une rue latérale sombre sortit  
un gang du New Jersey avec un seul but  
rouler des passants innocents

S'ensuivit un terrible combat  
des cris retentirent dans la nuit  
la tête de Georgie heurta le coin du trottoir

Un gosse en cuir, un couteau à cran d'arrêt  
Il ne voulait pas prendre sa vie  
Il a juste tenté sa chance un peu trop loin cette nuit-là

The sight of blood dispersed the gang  
a crowd gathered, the police came  
An ambulance screamed to a halt on Fifty-third  
and Third

Georgie's life ended there  
but I ask who really cares  
George once said to me and I quote

He said 'Never wait or hesitate  
Get in kid, before it's too late  
You may never get another chance

'Cos youth a mask but it don't last  
live it long and live it fast'  
Georgie was a friend of mine

Oh Georgie stay, don't go away  
Georgie please stay you take our breath away

Oh Georgie stay, don't go away  
Georgie please stay you take our breath away

Oh Georgie stay, don't go away  
Georgie, Georgie please stay you take our breath  
away

Oh Georgie stay

## [12] They Dance Alone

### *Paroles et musique de Sting*

Why are these women here dancing on their own?  
Why is there this sadness in their eyes?  
Why are the soldiers here,  
their faces fixed like stone?  
I can't see what it is that they despise.

They're dancing with the missing,  
they're dancing with the dead.  
They dance with the invisible ones,  
their anguish is unsaid.  
They're dancing with their fathers,  
they're dancing with their sons.  
They're dancing with their husbands,  
they dance alone, they dance alone.

The only form of protest they're allowed,  
I've seen their silent faces.  
They scream so loud.  
If they were to speak these words,  
they'd go missing too.  
Another woman on the torture table;  
what else can they do.

One day we'll dance on their graves,  
on day we'll sing our freedom.

La vue du sang a dispersé le gang  
une foule se forma, la police vint, une ambulance  
hurla jusqu'à l'angle de la 53<sup>e</sup> rue  
et de la 3<sup>e</sup> avenue

La vie de Georgie s'acheva là  
mais je me demande qui s'en soucie vraiment  
George m'a dit une fois et je cite

Il a dit « Ne jamais attendre ou hésiter  
S'attaquer au gosse avant qu'il ne soit trop tard  
On pourrait ne jamais avoir d'autre chance

Car la jeunesse n'a qu'un temps  
vivre longtemps et vivre vite »  
Georgie était un de mes amis

Oh Georgie reste, ne pars pas  
Georgie s'il te plaît reste tu nous coupes le souffle

Oh Georgie reste, ne pars pas Georgie  
s'il te plaît reste tu nous coupes le souffle

Oh Georgie reste, ne pars pas  
Georgie, Georgie s'il te plaît, reste tu nous coupes  
le souffle

Oh Georgie reste

Pourquoi toutes ces femmes dansent-elles seules ?  
Pourquoi y-a-t-il de la tristesse dans leurs yeux ?  
Pourquoi les soldats sont-ils là  
Le visage figé comme de la pierre ?  
Je ne comprends pas ce qu'ils méprisent.

Elles dansent avec les disparus  
Elles dansent avec les morts  
Elles dansent avec ceux qui sont invisibles,  
leur angoisse est tue.  
Elles dansent avec leurs pères,  
Elles dansent avec leurs fils.  
Elles dansent avec leurs maris  
Elles dansent seules, elles dansent seules.

C'est la seule forme de protestation permise  
J'ai vu leurs visages silencieux.  
Ils hurlent si fort.  
Si elles devaient y mettre des mots,  
Elles aussi disparaîtraient.  
Une autre femme sur la table de torture ;  
Que peuvent-elles faire ?

Un jour, nous danserons sur leurs tombes,  
Un jour nous chanterons notre liberté.

One day we'll laugh in our joy and we'll dance.

Hey, Mister Pinochet, you've sown a bitter crop.  
It's foreign money that supports you.  
One day the money's going to stop.  
No wages for your torturers,  
no budget for your guns.  
You think of your own mother  
dancin' with her invisible son?

One day we'll dance on their graves,  
on day we'll sing our freedom.  
One day we'll laugh in our joy and we'll dance.  
And we'll dance and we'll dance...

### [13] Heaven Help Us All

*Paroles de Ron Miller*

*Musique de Stevie Wonder*

Heaven help the child who never had a home,  
Heaven help the girl who walks the street alone  
Heaven help the roses if the bombs begin to fall,  
Heaven help us all.

Heaven help the black man if he struggles  
one more day,  
Heaven help the white man if he turns his back away,  
Heaven help the man who kicks  
the man who has to crawl,  
Heaven help us all.

Heaven help us all, heaven help us all...  
Heaven help us, Lord,  
Hear our call when we call  
Oh, yeah!

Heaven help the boy who won't reach twenty-one,  
Heaven help the man who gave that boy a gun.  
Heaven help the people with their backs against  
the wall,  
Lord, Heaven help us all.

Heaven help us all, heaven help us all...  
Heaven help us, Lord,  
Hear our call when we call.  
Now I lay me down before I go to sleep.  
In a troubled world,  
I pray the Lord to keep,  
keep hatred from the mighty,  
And the mighty from the small,  
Heaven help us all.  
Oh, oh, oh, yeah!  
Heaven help us all.

Un jour nous rirons de joie et nous danserons.

Hé, M. Pinochet, tu as semé une récolte amère.  
C'est l'argent étranger qui te soutient.  
Un jour l'argent n'arrivera plus.  
Plus de salaires pour tes tortionnaires  
plus de budgets pour tes armes.  
Peux-tu imaginer ta propre mère  
dansant avec son fils invisible ?

Un jour, nous danserons sur leurs tombes,  
Un jour nous chanterons notre liberté.  
Un jour nous rirons de joie et nous danserons.  
Et nous danserons et nous danserons...

Que le Ciel aide l'enfant qui n'a jamais eu de maison,  
Que le Ciel aide la fille qui marche seule dans la rue  
Que le Ciel aide les roses si les bombes com-  
mencent à tomber, Que le Ciel nous aide tous.

Que le Ciel aide le Noir s'il se bat  
un jour de plus,  
Que le Ciel aide le Blanc s'il tourne le dos,  
Que le Ciel aide l'homme qui frappe  
l'homme qui doit ramper,  
Que le Ciel nous aide tous.

Que le Ciel nous aide tous, Que le Ciel nous aide tous...  
Que le Ciel nous aide tous, Seigneur,  
écoute-nous quand nous appelons  
Oh, ouais!

Que le Ciel aide le garçon qui n'atteindra pas 21 ans,  
Que le Ciel aide l'homme qui a donné une arme à  
feu à ce gamin.  
Que le Ciel aide les gens qui sont dos au mur,  
Seigneur, que le Ciel nous aide.

Que le Ciel nous aide tous, Que le Ciel nous aide tous...  
Que le Ciel nous aide tous, Seigneur,  
écoute-nous quand nous appelons.  
Maintenant que je suis couché pour dormir.  
Dans un monde troublé,  
je prie le Seigneur de protéger,  
de protéger le petit de la haine du puissant,  
Et le puissant du petit,  
Que le Seigneur nous aide tous.  
Oh, oh, oh, ouais !  
Que le Seigneur nous aide tous.

## Charles Hazlewood, *direction*

---



Premier Prix du Concours de direction d'orchestre de l'UER (Lisbonne, 1995), Charles Hazlewood (1966) dirige les plus grands orchestres européens. Très soucieux de diffuser la musique symphonique auprès d'un large public, il a écrit, présenté et dirigé plusieurs films télévisés sur la musique pour la BBC et Channel 4, et a remporté des Sony Awards pour ses émissions sur BBC Radio 2 et 3. Très investi dans la création contemporaine, il a fondé en 2012, dans le même esprit que les Jeux Paralympiques, The British Paraorchestra, premier ensemble professionnel au monde constitué de musiciens virtuoses handicapés. C'est un habitué des

grandes scènes de plein air comme celles du Festival de Glastonbury, dans son Somerset natal. [www.charleshazlewood.com](http://www.charleshazlewood.com)

## Tutu Puoane, *chant*

---



L'Anversoise Tutu Puoane (1979) a des racines sud-africaines. Elle étudie à l'Université du Cap et s'installe en Europe en 2002, à La Haye, ville où elle étudie. En 2004, elle s'installe à Anvers, où elle vit encore maintenant. Cette valeur sûre du jazz a travaillé avec des grands noms du jazz belge et international. Sa discographie compte pas moins de sept albums, qui explorent les traditions musicales d'Europe, d'Amérique et d'Afrique du Sud. Elle a travaillé avec le Brussels Jazz Orchestra pour *Writing Billie*, *New York City of Jazz*, l'album *Mama Africa* (hommage à Miriam Makeba, couronné en 2011 par un South African Music Award) et *We Have a*

*Dream*, hommage aux droits de l'homme et à ses défenseurs (2018, SoulFactory Records).

[www.tutupuoaanemusic.com](http://www.tutupuoaanemusic.com)

## Brussels Jazz Orchestra

---

Fondé en 1993, soutenu par le Gouvernement flamand depuis 1999, le Brussels Jazz Orchestra est en résidence à Flagey (Bruxelles). Élaborant des arrangements spécifiques, il privilégie un son orchestral dynamique, où chaque musicien est également soliste. Le BJO s'est produit avec Toots Thielemans, Philip Catherine, le Brussels Philharmonic, David Linx, Richard Galliano... et a remporté de nombreuses distinctions : South African Music Award (2011, pour *Mama Africa* avec Tutu Puoane), Golden Globe, BAFTA, César et Oscar (2011/12, pour la bande sonore du film *The Artist*), nominations aux Grammy Awards (2013, pour *Wild Beauty* avec Joe Lovano), Edison Jazz/World Awards (2017, pour l'album *BREL* avec David Linx). [www.brusselsjazzorchestra.com](http://www.brusselsjazzorchestra.com)



# BJO

## **DIRECTEUR GÉNÉRAL**

Koen MAES

## **DIRECTEUR ARTISTIQUE**

Frank VAGANÉE

## **SAX ALTO ET SOPRANO,**

### **FLÛTE**

Frank VAGANÉE, chef de pupitre

## **SAX ALTO ET SOPRANO,**

### **CLARINETTE, FLÛTE**

Dieter LIMBOURG

## **SAX TÉNOR, FLÛTE,**

### **CLARINETTE**

Kurt VAN HERCK

## **SAX TÉNOR, CLARINETTE**

Bart DEFOORT

## **SAX BARYTON,**

### **CLARINETTE BASSE**

Bo VAN DER WERF

## **TROMPETTES, BUGLES**

Serge PLUME, chef de pupitre,

Nico SCHEPERS,

Pierre DREVET,

Jeroen VAN MALDEREN

## **TROMBONES**

Marc GODFROID, chef de pupitre

Lode MERTENS,

Frederik HEIRMAN,

Laurent HENDRICK, trombone basse

## **PIANO**

Nathalie LORIERIS

## **GUITARE**

Hendrik BRAECKMAN

## **CONTREBASSE**

Jos MACHTEL

## **BATTERIE**

Toni VITACOLONNA



# Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Créé en 1960, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège (OPRL) est la seule formation symphonique professionnelle de la Belgique francophone. Soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles (avec le concours de la Loterie Nationale), la Ville de Liège, la Province de Liège, il se produit à Liège, dans le cadre prestigieux de la Salle Philharmonique (1887), dans toute la Belgique et dans les grandes salles et festivals européens. Sous l'impulsion de son fondateur Fernand Quinet et de ses Directeurs musicaux Manuel Rosenthal, Paul Strauss, Pierre Bartholomée, Louis Langrée, Pascal Rophé, François-Xavier Roth et aujourd'hui Christian Arming, l'OPRL s'est forgé une identité sonore au carrefour des traditions germanique et française. [www.oprl.be](http://www.oprl.be)

# OPRL

## DIRECTEUR GÉNÉRAL

Daniel WEISSMANN

## DIRECTEUR MUSICAL

Christian ARMING

## CONSEILLER

### ARTISTIQUE,

### DÉLÉGUÉ À LA

### PROGRAMMATION

Robert COHEUR

## CONCERTMEISTER

George TUDORACHE  
NN.

## PREMIERS VIOLONS

Olivier GIOT\*\*\*  
Virginie PETIT\*\*  
Izumi OKUBO\*  
Maéva LAROQUE \*  
Maria BARANOWSKA  
Ann BOSSCHEM  
Yinlai CHEN  
Sophie COHEN  
Rossella CONTARDI  
Pierre COX  
Anne-Marie DENUTTE  
Hanxiang GONG  
Hélène LIEBEN  
Barbara MILEWSKA  
Laurence RONVEAUX

## SECONDS VIOLONS

Aleš ULRICH\*\*\*  
Ivan PERCEVIC\*\*  
Maria OSINSKA\*  
NN\*  
Michèle COMPÈRE  
Audrey GALLEZ  
Marianne GILLARD  
Roland HEUKMES

Aude MILLER  
Urszula  
PADALA-SPERBER  
Astrid STÉVANT  
NN.  
NN.

## ALTOS

Ralph SZIGETI\*\*\*  
Ning SHI\*\*  
Artúr TÓTH\*  
Corinne CAMBRON  
Sarah CHARLIER  
Éric GERSTMANS  
Isabelle HERBIN  
Patrick HESELMANS  
Juliette MARICHAL  
Jean-Christophe  
MICHALLEK  
Violaine MILLER

## VIOLONCELLES

Thibault LAVRENOV\*\*\*  
Jean-Pierre BORBOUX\*  
Paul STAVRIDIS\*  
Étienne CAPELLE  
Ger CHAPPIN  
Cécile CORBIER  
Marie-Nadège DESY  
Théo SCHEPERS  
Olivier  
VANDERSCHAEGHE

## CONTREBASSES

Hristina  
FARTCHANOVA\*\*\*  
Zhaoyang CHANG\*\*  
Mario MAURANO\*  
Simon VERSCHRAEGE\*  
Francis BRUYÈRE  
François HAAG  
Koen TOTÉ

## FLÛTES

Lieve GOOSSENS\*\*\*  
Valerie DEBAELE\*\*  
Miriam ARNOLD\*  
Liesbet DRIEGELINCK\*

## PICCOLO

Miriam ARNOLD\*\*

## HAUTBOIS

Sylvain CREMERS\*\*\*  
Sébastien GUEDJ\*\*  
Jeroen BAERTS\*  
Alain LOVENBERG\*

## COR ANGLAIS

Jeroen BAERTS\*\*

## CLARINETTES

Jean-Luc VOTANO\*\*\*  
Théo VANHOVE\*\*  
Martine LEBLANC\*  
Lorenzo de VIRGILIIS\*

## CLARINETTE MI

### BÉMOL

Lorenzo de VIRGILIIS\*\*

## CLARINETTE BASSE

Martine LEBLANC\*\*

## BASSONS

Pierre KERREMANS\*\*\*  
Joanie CARLIER\*\*  
Philippe  
UYTTEBROUCK\*  
Bernd WIRTHLE\*

## CONTREBASSONS

Philippe  
UYTTEBROUCK\*\*  
Bernd WIRTHLE\*

## CORS

Nico DE MARCHI\*\*\*

Bruce RICHARDS\*\*

Geoffrey GUÉRIN\*  
David LEFÈVRE\*  
Nigel MUNISAMY\*

## TROMPETTES

François RUELLE\*\*\*  
NN.\*\*

Sébastien LEMAIRE\*

Philippe RANALLO\*

## TROMBONES

Alain PIRE\*\*\*  
Gérald EVRARD\*\*  
Alain JANTI\*

## TROMBONE BASSE

Pierre SCHYNS\*\*

## TUBA

Carl DELBART\*\*

## TIMBALES

Stefan MAIRESSE\*\*\*  
Geert  
VERSCHRAEGEN\*\*

## PERCUSSIONS

Peter VAN TICHELEN\*\*\*  
Arne LAGATIE\*\*  
Jean-Marc  
LECLERCQ\*\*

### La vie de l'Orchestre

Un petit *Marcel* est né le 28 novembre 2018, chez Sébastien Lemaire (trompette second soliste). Nous avons chaleureusement félicité ses heureux parents.

\*\*\* Premier soliste, Chef de pupitre

\*\* Premier soliste

\* Second soliste



# À écouter

## WE HAVE A DREAM

• Tutu Puoane, Brussels Jazz Orchestra (SOULFACTORY, 2018)



« On ne sait ce qu'il faut admirer le plus dans cet album : le choix des morceaux, leur réinvention, la précision magique du big band, la voix de Tutu Puoane ? En tout cas, ça fonctionne formidablement. Rien à jeter. »  
(Jean-Claude Vantroyen, *Le Soir*, mars 2018)

« Béni avec une soprano séduisante et percutante, qui rappelle la soul et le gospel de la chanteuse Denise Williams, Puoane livre des métamorphoses de chansons socialement conscientes, associées à Nina Simone, Marvin Gaye, Donny Hathaway et d'autres. »  
(John Murph, *DownBeat Magazine online*, 10 avril 2018)

« Au travers de cette éblouissante performance musicale du BJO, alliée à la magnifique prestation vocale de Tutu Puoane, nous sommes en présence d'un superbe album à découvrir de toute urgence. »  
(Pierre Gérard, *Le Suricate*, 14 février 2018)

## Prochains concerts - Les soirées de l'Orchestre



Vendredi 11 janvier 2019 | 20h

### Concert de Nouvel An West Side Story

● LES SOIRÉES DE L'ORCHESTRE -  
PRESTIGE

COPLAND, Fanfare for the Common Man  
BARBER, Concerto pour violon  
GERSHWIN, Strike Up the Band, Overture  
BERNSTEIN, West Side Story, Danses  
symphoniques

Liza Ferschtman, *violon*

Orchestre Philharmonique Royal de Liège  
Christian Arming, *direction*



Jeudi 17 janvier 2019 | 20h

### Vivaldi / Richter, Les quatre saisons

● LES SOIRÉES DE L'ORCHESTRE -  
GRANDS INTERPRÈTES

BERLIOZ, Le carnaval romain  
VIVALDI / RICHTER, Les quatre saisons  
RESPIGHI, Les fontaines de Rome  
ROTA, Le guépard

Alexandra Soumm, *violon*

Orchestre National de Metz  
Marco Angius, *direction*